

III. RECHERCHER LES MOTS CLÉS

Questions :

- 1) Dans le texte suivant, soulignez les mots qui vous paraissent le mieux caractériser l'art de Gauguin et celui de Van Gogh.
- 2) Pour chacun de ces deux peintres, relevez les données qui vous permettront par la suite de rédiger une notice de quelques lignes pour une encyclopédie d'art contemporain.

* * *

[...] Mais les néo-impressionnistes témoignent également d'un autre souci ; ils imposent à la nature un style. Les tableaux de Seurat notamment sont des constructions volontaires où la forme est géométrisée avec encore plus de rigueur et surtout plus de régularité que chez Cézanne.

Pour Gauguin, ce n'est pas un recours à la science qui peut régénérer l'art, c'est un retour au primitivisme, à la barbarie. Bien sûr, encore qu'il soit allé vivre en Océanie, il apparaît très civilisé quand on le compare avec ceux qui représenteront après sa mort le goût du primitif en Europe. Pourtant c'est lui qui fait les premiers pas dans une direction où l'art trouvera effectivement une jeunesse, des forces, une fécondité nouvelles. Au reste, s'il tourne le dos à la Renaissance et à la Grèce, s'il recommande : « Ayez toujours devant vous les Persans, les Cambodgiens et un peu l'Égyptien », il regarde aussi avec profit l'art populaire de l'Occident et, tout bien considéré, sa peinture s'apparente à celle des siècles gothiques. La palette aux teintes pures (qu'il doit aux impressionnistes), il s'en sert à partir de 1888 pour créer des œuvres qui rendent compte de ses sentiments et de ses idées (parfois « littéraires ») plus que du monde extérieur. De toute façon, il n'analyse pas la nature à la manière de Monet pour nous proposer un jeu complexe de nuances : il ne retient que les tons qui dominent, les épure, les rend plus vifs, au besoin les modifie (en pensant à leur signification symbolique ou poétique autant qu'à leur valeur picturale), et les étale dans des champs assez larges. Il réduit aussi, et parfois exclut le modelé, pour suggérer le volume essentiellement par les inflexions du contour. Comme par ailleurs il renonce volontiers aux ombres portées, qu'il ignore résolument la perspective aérienne qui amortit les couleurs des choses lointaines, son art finit par être aux antipodes de la tradition réaliste.

Il n'en va pas autrement de l'art de Van Gogh qui, après 1887, offre mainte affinité avec celui de Gauguin. Ce qui distingue le peintre hollandais, que son culte du soleil conduit à Arles, c'est dans un certain sens la température de son œuvre. Peu de peintures sont aussi chaleureuses, aussi pleines de passion que la sienne. Et si tout art est une confession, le sien en est une qui émeut particulièrement, parce que, à travers ses paysages du Midi et d'Auvers-sur-Oise, ses poignants autoportraits, ses tournesols flamboyants, il dévoile de façon directe les ardeurs, les élans, les chutes et les tourments de son âme. Aussi n'est-il pas étonnant qu'il soit considéré comme l'un des principaux précurseurs de l'expressionnisme moderne. Toutefois, Van Gogh n'a pas fait que jeter à la face du monde des cris de jubilation ou d'angoisse. Il a réalisé des œuvres pathétiques, bouleversantes, mais en se souciant toujours de l'harmonie, voire de la rareté de ses accords non moins que de leur vivacité. De plus, sa forme est fermement écrite et si ses lignes peuvent être entraînées dans des tourbillons vertigineux, sa composition ne manque point d'équilibre.

Joseph-Emile Muller,
L'Art au XX^e siècle, D. R.